

MC2:

17 / 18

14 — 15 nov

● danse

My Ladies Rock

chorégraphie Jean-Claude Gallotta
assisté de Mathilde Altaraz

My Ladies Rock

chorégraphie Jean-Claude Gallotta

assisté de Mathilde Altaraz

texte et dramaturgie Claude-Henri Buffard

avec Agnès Canova, Paul Gouëlle, Ibrahim Guétissi,

Georgia Ives, Bernardita Moya Alcalde, Fuxi Li,

Lilou Niang, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro,

Thierry Verger, Béatrice Warrand

scénographie et images Jeanne Dard

lumière Dominique Zape

montage vidéo Benjamin Croizy

costumes Marion Mercier

assistée d'Anne Jonathan et de Jacques Schiotto

musique additionnelle Benjamin Croizy et Strigall

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta

coproduction MCB^o Bourges/Scène nationale, Théâtre du Rond-Point,

Théâtre de Caen, CNDC d'Angers, Châteauvallon, Scène nationale

avec le soutien de la MC2 : Grenoble

spectacle créé le 27 septembre 2017 à la MCB^o Bourges/Scène nationale

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le

Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne-

Rhône-Alpes, ainsi que par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le

Département de l'Isère.

mar 14 nov. 20h30

mer 15 nov. 19h30

Grand Théâtre

durée 1h15

++ Les livres *L'Enfance de Mammame* adapté en livre jeunesse, (illustrations Olivier Supiot, éditions P'tit Glénat), *Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe* par Guy Delahaye et Claude-Henri Buffard (Actes Sud) ; *La Maternelle et le chorégraphe* par Christiane Guignard et Michèle Leca (Édition Groupe Émile Dubois) et le CD de Strigall YV (avec les musiques d'Yvan Vaffan) sont disponibles à la vente à l'issue de la représentation au Kioque-Librairie du hall d'accueil.

Les Musiques

(Let's Have A) Party — **Wanda Jackson**

(Jessie Mae Robinson) © Kobalt Music Publishing Ltd

I'm sorry — **Brenda Lee**

(Dub Albritton -Ronnie Self) © Universal Music Publishing

Sister morphine — **Marianne Faithfull**

(Marianne Faithfull, Keith Richards and Mick Jagger) © ABKCO Music, Inc. and Westminster Music Ltd. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Christine — **Siouxsie and the Banshees**

(Susan Janet Ballion / Steven John Bailey)© Chrysalide Music Ltd, Dreamhouse Music, Domino Publishing. Avec l'aimable autorisation de BMG Rights Management (France)

Baby i love you — **Aretha Franklin**

(Ellie Greenwich / Jeff Barry / Phil Spector) © Mother Bertha Music Inc / Abko Music Inc. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

My Funny Valentine — **Nico**

(Hart Lorenz / Richard Rodgers) © Warner Chappell Music France

One for a soul — **Lizzy Mercier Descloux**

(Lizzy Mercier Descloux) © Ze Records

Love Among the sailors — **Laurie Anderson**

(Laurie Anderson) © Difficult Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing France

Me and Bobby Mc Gee — **Janis Joplin**

(Fred L Foster / Kris Kristofferson) © Combine Music Corp. Avec l'aimable autorisation d'Emi Music Publishing

Swing Low Sweet Chariot — **Joan Baez**

(Joan Baez) © Budde Music France

Dread Love — **Nina Hagen**

(Nina Hagen / Ferdinand Karmelk)

Anti Love Song — **Betty Davis**

(Betty Mabry) © Halit Music

Because the night — **Patti Smith**

(Patti Smith / Bruce Springsteen) © Springsteen Bruce Music. Avec l'aimable autorisation d'Universal Music Publishing

Proud Mary — **Tina Turner**

(John Cameron Fogerty) © Concord Bicycle

« Jean-Claude Gallotta
convoque les voix des
femmes, rockeuses et
pionnières. Il fait danser
quatorze morceaux
emblématiques par les
interprètes du Groupe
Émile Dubois. Ballets
poétiques, enragés de
liberté. »

Télérama.fr



Douze ans après son opus *My Rock*, dédié aux rockeurs emblématiques des années 50, Jean-Claude Gallotta conjugue cette année ce genre musical au féminin.

C'est à la faveur de son *My Rock* (créé en 2005) autour d'Elvis Presley, des Rolling Stones, de Bob Dylan... que Jean-Claude Gallotta a rencontré ces défricheuses du rock, ces combattantes, quelquefois ces guerrières. La première à desserrer l'étau machiste est Wanda Jackson, dans les années cinquante, où elle se hisse au niveau d'Elvis Presley. De cette génération, quelques-unes sont parvenues à crever le glass ceiling, le plafond de verre qui empêchaient les femmes d'accéder à la notoriété qui leur était due : Aretha Franklin, « la reine du soul » ; Janis Joplin, qui connaîtra la malédiction des rockers en mourant à 27 ans deux semaines après Jimi Hendrix et neuf mois avant Jim Morrison ; Joan Baez, engagée et tenace, dont la voix pure a accompagné tous les grands combats pacifistes du demi-siècle ; Brenda Lee, enfant prodige du rock, surnommée « Little Miss Dynamite » ; Marianne Faithfull, l'icône sulfureuse au temps des Rolling Stones qui,

ayant survécu aux décennies, atteint aujourd'hui la dimension d'un mythe ; Patti Smith, chanteuse et poétesse, amoureuse et provocatrice, littéraire et mystique ; Nina Hagen, dont les outrances post-punk ne doivent pas faire oublier l'apport vocal exceptionnel ; Siouxsie et les Banshees, considérés comme les inventeurs du rock gothique ; Betty Davis, la torride, la survoltée, l'indépendante, « la black panther woman » ; enfin, Tina Turner, la sauvage, la flamboyante, bien plus qu'une superstar, un symbole de courage et de rage. Plus rares, Lizzy Mercier Descloux, punk parisienne, égérie de la scène new-yorkaise, météore disparue en 2004 ; Laurie Anderson, artiste d'avant-garde, performer aux jeux de scène expérimentaux ; Nico, chanteuse du Velvet Underground à ses débuts, marginale et excentrique, à la voix psalmodiante, nihiliste jusqu'à l'auto-destruction. *My Ladies Rock* raconte donc la même histoire que *My Rock*, s'ouvre sur le même paysage musical et culturel, mais vu d'en face, de la fenêtre qui donne sur le versant féminin, moins exposé au soleil de la gloire mais tout aussi fertile, peut-être plus enthousiasmant encore puisqu'il rejoint aujourd'hui le combat loin d'être achevé de la cause des femmes.

C.-H. B.

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Les femmes dans le rock, c'est l'histoire d'un long et difficile combat...

Il faut comprendre que le mouvement rock dès ses débuts ne considérait pas les femmes (à la différence de la danse contemporaine). C'est une musique d'hommes, d'hommes blancs. Les producteurs, le public voulaient cela, même si celui qui en est à l'origine, Elvis Presley, reconnaissait sa dette envers la musique noire. De même, il y avait une résistance à l'avènement des femmes sur ces scènes. Il n'est qu'à regarder la carrière de quelqu'un comme Wanda Jackson, considérée aujourd'hui comme une pionnière du rock mais qui a dû se contenter d'être pour la postérité « Elvis en jupons ». Lorsqu'on se penche aujourd'hui sur cet aspect de l'histoire du rock, on ne peut qu'avoir envie de requalifier l'apport des femmes dans cette musique.

La question de l'identité sexuelle s'impose, elle traverse à la fois le rock et la danse contemporaine...

Il est clair que le rock a été le lieu d'une interrogation non pas sur l'identité sexuelle mais sur le cloisonnement sexuel. Il est fait de transgressions, de provocations, de jeux androgynes ou transgenres. Dans la danse contemporaine, et particulièrement dans celle que je pratique, c'est l'interprète qui définit le genre, qui « sexualise » le geste. Ce geste, au départ, est abstrait, il ne porte ni argument ni sens. Il est totalement ouvert,

ouvert à tout ce qui voudra bien le teinter, le nuancer, lui apporter une note moins abstraite, sexuelle, mais aussi sociale, politique...

C'est un spectacle avec des voix de femmes, et seulement des voix de femmes...

Cette « couleur » particulière que donne une succession de voix de femmes m'apporte une belle contrainte formelle, qui, comme souvent les contraintes, est très féconde. À elles seules, ces voix expriment aussi quelque chose de profondément politique. Tout nous montre aujourd'hui qu'il faut sans cesse remuer la terre de l'Histoire pour faire entendre et réentendre que l'Histoire que nous connaissons n'a été écrite que par les hommes.

Votre danse a-t-elle dû se « rockiser » pour la circonstance ?

Il se trouve que je chorégraphie dans le silence. Aussi mes danseurs ne dansent pas « sur » la musique, c'est la musique qui, tardivement, pendant les répétitions, les rejoint sur le plateau.

Là, au moment où danse et musique se « reconnaissent », naissent de belles rencontres, de l'inattendu, qui vont faire le relief du spectacle ou qui vont lui donner son goût. À partir de là, je n'ai plus qu'à adapter ma danse, à la conduire, à la guider un peu pour que les noces de cette musique et de cette danse soient acceptées.

propos recueillis par
C.-H. B.

Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New York en 1979 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984.

Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000.

Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2: Grenoble ; début 2013, la recreation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre

son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine "continuité de l'art", cherchant ainsi à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs.

En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat* de Stravinsky et *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski.

En 2014-2015, il présente *le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *L'Étranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2: Grenoble.

Il ouvre la saison 2015-2016 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris. Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre chorégraphique national de Grenoble.

En septembre 2016, Jean-Claude Gallotta crée à la Biennale de la danse de Lyon, *Volver*, avec la chanteuse Olivia Ruiz, le spectacle est notamment présenté au Théâtre national de Chaillot.

Outre la création de *My Ladies Rock*, les spectacles *My Rock* et *L'Étranger* sont encore proposés en tournée durant la saison 2017-2018.

Et aussi...

Juste le temps



création à Grenoble
coproduction MC2

théâtre

15 — 25 novembre

Samuel Beckett

Bruno Meyssat

Le metteur en scène Bruno Meyssat nous plonge dans un montage des pièces ultimes de Beckett. De par leur forme et leur facture virtuoses, il atteint un théâtre onirique plein d'inventions.

On y est comme un nageur, tête juste immergée, puis la relevant, la replongeant encore, tricotant avec la surface de l'eau le visible et le non-visible, dessus-dessous...

Corimè

musique

Maurizio et Roberto Giannone

17 novembre

Les compositions originales des deux frères musiciens, Maurizio et Roberto Giannone, s'inscrivent dans les tonalités pop-folk, dessinent des paysages saturés de couleurs et bruissant de vie. Leurs voix savent la nuance et la retenue pour raconter l'amour et la cendre, la beauté et la mélancolie du monde, la fraternité et la cruauté du destin.

S'ils puisent dans leurs racines en utilisant parfois le dialecte sicilien, ils composent des mélodies aux sonorités actuelles expressives et généreuses.

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle.



4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: